

**Zeitschrift:** Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse  
**Herausgeber:** Aînés  
**Band:** 22 (1992)  
**Heft:** 12

**Rubrik:** Nouvelle : ... ce n'était qu'un rêve!

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 01.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# ...Ce n'était qu'un rêve!

Nouvelle

... Laurent? As-tu le temps de m'écouter? J'aimerais te raconter le rêve - un méchant rêve! - que j'ai fait la nuit dernière.

«... Je rentrais à la maison un peu plus tard que d'habitude et parce que je savais que tu m'attendais, je hâtai le pas... impatiente et joyeuse! Mais tu ne vins pas à ma rencontre pour me donner le baiser coutumier...»

Dans mon rêve, je te voyais debout, immobile - comme si tu avais quelque chose à me dire? Ton air grave... tes yeux froids... et soudain cette phrase prononcée d'une voix neutre qui ne me parvint qu'à travers un brouillard:

« - Lisette, je ne t'aime plus!»

Un tel aveu était fait pour me réveiller brutalement. C'est ce que tu crois, Laurent?

... Eh bien, non! Parce que femme... j'ai d'abord voulu connaître «la fin» de ce rêve insensé. Mon esprit, oscillant entre le domaine du conscient et celui infini du subconscient... déjà j'avais choisi de retourner, par la porte encore entrouverte, au pays de l'imaginaire! Aussitôt le rêve commencé m'emporta à nouveau...

«... donc, tu avais dit ne plus m'aimer?»

Le premier moment de stupeur, puis de chagrin surmonté, je décidai de réagir: pour y parvenir toutes les armes me seraient bonnes! Et pour commencer - la coquetterie!

... Ah! tu ne voulais plus de ma tendresse?

Je me vis me parlant calmement... brochant longuement mes cheveux... mettant sur mon visage une crème parfumée, sur mes lèvres un rose matiné...

Sais-tu? Soudainement je me sentis belle! Puis je choisis (dans une armoire comme celle de la maison) ma robe la plus décolletée - celle que tu n'aimes pas que je mette... Celle que, moi, je préfère!

Et me voilà prête à surmonter ma lourde peine. Et, pourquoi pas après tout, en allant danser?

«Suivant toujours docilement mon rêve, je me retrouvai bientôt dans une salle de bal peu éclairée. Là je rejetai d'un mouvement sûr la mèche gracieuse de mon front.»

En fait, c'était ton ombre trop présente

que je rejetais de la sorte - farouchement décidée à vivre, cette nuit-là, sans toi!

Tout cela t'amuse et tu souris... Laurent, serais-tu prétentieux? Mais mon rêve n'est pas terminé. Attends, veux-tu?

«... l'orchestre jouait maintenant une valse... trois temps bien rythmés. Levant les yeux j'aperçus, incliné, mon premier cavalier. Belle allure: grand, brun, souriant... C'est tout ce que je vis avant de sentir son bras autour de ma taille.

Comme un voilier ondule sur les vagues, je me laissais bercer... doucement...»

J'étais pressée, crois-moi, d'oublier le chagrin que tu m'avais fait en me disant aussi froidement que tu ne m'aimais plus!

... Seigneur! Que c'était difficile!

A tout moment mon esprit quittait la salle de danse... pour retourner chez nous ... c'était l'autre soir, nous étions installés sur le divan de cuir et nous écoutions une mélodie douce... ton visage était penché sur mes cheveux, que tes lèvres frôlaient de baisers légers.

Avant ton lâche désaveu de notre amour, je vivais avec toi, par toi, une minute calme et lumineuse... perdue à jamais...

«L'ombre de mon danseur à nouveau debout devant moi me ramena au bal - où je me trouvais. Plongée encore dans ce rêve absurde, où ta cruauté m'avait incitée à survivre. Donc, afin de toucher à quelque rivage, depuis le temps que je nageais désespérément en eau trouble, j'adressai un sourire à mon cavalier. Un sourire pâle, d'abord, puis plus engageant. Aussitôt son étreinte se resserra et, tout à coup, ma peine me sembla plus légère - et le langoureux tango, tentant!»

... Qu'as-tu à me regarder ainsi, Laurent? Tout à l'heure tu avais un petit air amusé. Maintenant tu es grave.

Aimerais-tu vraiment savoir ce qui s'est passé... après ce tango-là... après tous les autres, tandis que la nuit s'écoulait?

Où donc s'est envolée cette belle assurance - qui faisait de moi une petite femme bien sage?

... Laurent? Tu ne vas pas te fâcher maintenant?

Allons! Je te l'ai déjà dit:

«... il ne s'agissait que d'un petit rêve de rien du tout!»

Marguerite Humberset ■